

MONDE SANS MINES

NEWSLETTER

17^e année
N° 2/septembre 2015

MICHELINE YAISIMBA, DÉMINEUSE



Photo: Afrilam

Travail manuel: avant de commencer le déminage, il faut sonder le sol à l'aide d'une aiguille spéciale et d'un détecteur de métal.

«Sauver une vie rend heureux.»

La Congolaise Micheline Yaisimba, directrice d'Afrilam, est à la tête d'une équipe de 22 personnes. Sa vocation de démineuse est née d'un drame survenu dans sa propre famille.

Comment êtes-vous devenue démineuse?

En 2005, Handicap International cherchait des démineurs en République démocratique du Congo. Après avoir déposé ma candidature pour suivre une formation, j'ai franchi toutes les étapes de la procédure de recrutement: présélection, test d'aptitudes écrit et entretien. J'ai eu la chance d'être sélectionnée, et j'ai pu commencer mon apprentissage.

Vous avez continué de vous former par la suite.

Oui. J'ai acquis une certaine expérience professionnelle en tant que démineuse, puis j'ai pris des cours dans les domaines de la sensibilisation aux risques, de l'analyse des zones potentiellement minées et de l'élimination des explosifs.

Quelles sont vos principales motivations?

Ma priorité absolue est évidemment d'éradiquer ces engins meurtriers. Les mines et autres restes de guerre continuent de faire des victimes des années après la fin des conflits, y compris à Kisangani et dans la région alentour. Ma propre famille est directement concernée: en juin 2000, une munition a explosé dans

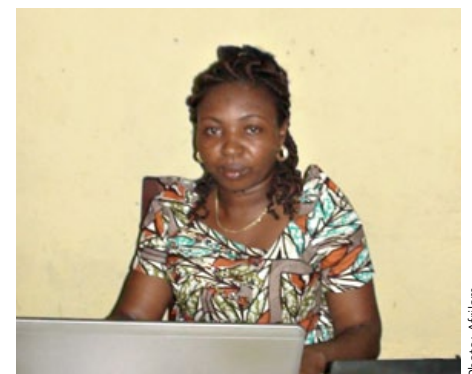


Photo: Afrilam

Micheline Yaisimba dirige l'organisation Afrilam, partenaire de Monde sans Mines en RDC.

notre maison, tuant trois de mes cousines. Ce terrible accident est l'une des raisons qui m'ont poussée à épouser la devise des démineurs: se jeter dans la bataille au péril de sa vie pour sauver ses semblables. Bien sûr, cela demande beaucoup de courage, mais quand il s'agit de vies humaines, il n'y a pas à réfléchir. L'aide aux victimes est pour moi une autre source de motivation: les survivants des explosions souhaitent retrouver une place dans la société et apprendre à leurs concitoyens comment prévenir ces accidents.

En tant que femme, comment vivez-vous votre position à la tête d'une telle organisation, composée pour moitié de collaboratrices?

Ma nomination résulte des nombreuses formations que j'ai suivies. Je suis heureuse de mettre cet apprentissage au service de mes concitoyens et de pouvoir transmettre mes connaissances. Par ailleurs, le fait que j'occupe un poste à responsabilité vient démentir le jugement dévalorisant que l'on a tendance à porter sur les femmes en Afrique. Nous sommes encore trop souvent considérées comme incapables et incompetentes. J'espère que mon exemple suscitera d'autres vocations.

Selon vous, comment peut-on améliorer les opérations de déminage en République démocratique du Congo?

Nous sommes toujours confrontés à plusieurs difficultés. Ce qui nous préoccupe le plus, c'est le manque criant de



Outre ses opérations de déminage, Afrilam effectue un important travail de sensibilisation et s'efforce d'informer les habitants des villages reculés sur les dangers des mines.

moyens. Les crédits consacrés au déminage dans le budget de l'Etat sont limités à la portion congrue, et même les autorités chargées de la lutte antimines sont insuffisamment dotées. Nous sommes donc tributaires de l'aide étrangère. A cela s'ajoute le piteux état des voies de communication congolaises, qui complique le travail des démineurs.

Avez-vous vécu une expérience mémorable dans le cadre de votre activité?

La découverte de ma première mine. Ce jour-là, je travaillais dans une zone à risque: le détecteur de métal avait déjà repéré un explosif au sein du périmètre. J'examinais donc le sol manuellement à l'aide d'une sonde. Après avoir finalement localisé la charge, j'ai commencé à la déterrer avec précaution. Je connaissais le modèle: à mon grand étonnement, il s'agissait d'une mine antipersonnel PMA2, un engin très dangereux venant d'ex-Yougoslavie. J'ai senti la peur m'envahir: «Mine, danger mortel, explosion!» Mais au bout de quelques secondes, j'ai retrouvé mon calme et j'ai appelé le chef d'équipe. Nous avons pu désamorcer l'engin en suivant les directives pré-définies.

Ce jour-là, j'ai sauvé une vie en affrontant une mine pour la première fois. Cela m'a rendue heureuse.



«Sans déminage, pas d'agriculture.»

Ueli Müller, président de la ville d'Illnau-Effretikon

La commune d'Illnau-Effretikon alloue chaque année des crédits importants à divers projets de développement. En 2015, Monde sans Mines a ainsi obtenu 50 000 francs au titre de l'initiative «Balici» – une somme qui représente plus de la moitié des coûts liés au projet.

Monsieur Müller, cette année, la plupart des projets que vous soutenez se situent dans le sud de l'Europe. Quels besoins avez-vous identifiés dans cette région?

L'ex-Yougoslavie porte encore les séquelles des conflits des années 90. L'agriculture doit être relancée et les infrastructures reconstruites. Il est en outre essentiel de réorganiser la vie en société.

Quels critères un projet doit-il remplir pour être sélectionné par la ville d'Illnau-Effretikon?

Il doit être bien documenté et comporter un plan d'action et un plan de financement. Il faut aussi que l'organisation humanitaire nous inspire confiance.

D'après vous, quels sont les effets bénéfiques du déminage en Bosnie-Herzégovine?

Il permet d'assurer la sécurité de la population locale. Pour survivre, celle-ci doit pouvoir exploiter les prairies, les champs et les forêts. Or sans déminage, il est impossible de reprendre une activité agricole.

Votre commune est elle-même soumise à des contraintes budgétaires. Comment réussissez-vous à maintenir l'aide au développement?

Cette solidarité nationale et internationale est une tradition vieille de plus de 40 ans, et ce malgré les ressources très limitées de la ville. La collaboration avec les deux Eglises nationales et avec l'association Solidarbasar nous permet de débloquent des fonds importants, avec de réels résultats.

Jusqu'à présent, le conseil municipal et le Parlement ont toujours fait preuve de volontarisme sur cette question, mais il est vrai que les contributions communales ont tendance à s'amenuiser du fait de l'impératif d'économies.



Après le déminage, les familles de paysans retrouvent leur gagne-pain.

Les framboises ont remplacé les mines.

Monde sans Mines est présent depuis 2005 dans la commune de Donji Vakuf, où il a déminé une superficie de plus de 700 000 mètres carrés. Du fait de son relief pentu et de l'étendue de la contamination, le nettoyage du champ de mines de Balici s'est avéré ardu. Il a fallu inspecter méticuleusement 79 668 mètres carrés à l'aide de détecteurs de métal – une opération qui a permis de mettre au jour et de désamorcer 15 engins non explosés et 31 mines antipersonnel, dont une mine à effet de souffle particulièrement dangereuse. Aujourd'hui, la zone est à nouveau exploitable.

Rosulije, un terrain voisin, illustre l'utilité du travail de l'organisation. Grâce au déminage entrepris l'année dernière, une famille a pu cultiver des framboises et des baies d'aronia sur 5 000 mètres carrés. Cette activité lui rapportant un revenu appréciable, elle envisage déjà d'étendre la plantation.



Photo: Shutterstock

Léguer un monde meilleur.

Un nombre croissant de personnes souhaitent faire une bonne action après leur décès en soutenant une organisation d'utilité publique. Elles se posent alors de nombreuses questions: quelles sont les différentes possibilités d'inscrire les organismes de son choix sur son testament? Comment celui-ci doit-il être rédigé? De quelle part de sa succession peut-on disposer librement?

L'association MyHappyEnd s'efforce de sensibiliser la population suisse à ces problématiques. Regroupant 20 organisations à but non lucratif reconnues, elle entend briser les tabous qui entourent les thèmes de l'héritage et de la succession, car un testament peut avoir des effets extrêmement positifs. Pourtant, seul un quart des Suisses de plus de 45 ans en ont rédigé un.

Sur le site de MyHappyEnd, vous trouverez notamment un guide de rédaction d'un testament ainsi qu'une analyse de situation successorale. Celle-ci vous permettra de découvrir en quelques clics la répartition patrimoniale en pourcentage correspondant à votre situation.

Un testament peut sauver des vies.

Vous souhaitez soutenir les populations vivant dans des zones minées par une donation testamentaire? Nos co-directrices Gabriela Fuchs et Sandra Montagne se tiennent à votre disposition pour vous informer dans le cadre d'un entretien confidentiel (info@wom.ch ou 044 241 72 30).

Révision du droit des successions?

Le legs et l'héritage sont actuellement au cœur du débat public et politique. Après le rejet, en juin 2015, de l'initiative concernant l'impôt sur les successions, une révision du droit des successions suisse est à l'étude. La motion déposée en 2010 par Felix Gutzwiller, «Moderniser le droit des successions», a permis de lancer la discussion.

Le but de cette révision est d'adapter un droit vieux de plus de 100 ans aux réalités actuelles. Sont notamment visées les règles strictes en matière de réserve, les dispositions régissant la réserve des parents et les lacunes manifestes dans le domaine des nouvelles formes d'union.

Pour MyHappyEnd, ces questions figurent également au premier plan. L'association et ses membres veillent à ce que les testateurs aient connaissance de toutes les options à leur disposition en matière de succession. A l'heure actuelle, seul 1 à 1,5% de la fortune léguée est transmise à des organisations d'utilité publique. «Une révision du droit des successions pourrait permettre d'accroître cette proportion», estime Muriel Bonnardin Wethmar, présidente de MyHappyEnd.

myhappyend.org

Weblinks:

www.myhappyend.org/guide

www.myhappyend.org/ma-succession

IMPRESSUM

Tirage: 20 000 ex., parution semestrielle
Texte: Gabriela Fuchs, Sandra Montagne, Christian Schmidt
Concept: Oliver Gemperle GmbH, Zurich
Impression: Druckerei Albisrieden, Zurich
Papier: Cyclus Print, 100 % papier recyclé

Fondation Monde sans Mines
Badenerstrasse 16, 8004 Zurich
Téléphone: 044 241 72 30
info@wom.ch, www.wom.ch
N° de compte: 87-415116-3



WELT OHNE MINEN
WORLD WITHOUT MINES
MONDE SANS MINES